

Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance
Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein
Band: - (2007)
Heft: 97

Nachruf: Zum Tod von Jim Grimm
Autor: Henneberger, Jürg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TÉLÉPHONE, MON AMOUR !

« *Le téléphone* » et « *Amelia al ballo* » de Giancarlo Menotti à l'Opéra de Lausanne

A Lausanne, la soirée Menotti a débuté avec l'intermède bouffonesque *Le téléphone*. Cette pièce en un acte est fort divertissante ; l'action se déroule dans l'appartement New Yorkais de Lucie (Katia Velletaz), une jeune femme accro de son téléphone. A travers la façade de fenêtres du fond, on devine le temps gaspillé en conversations inutiles grâce aux différentes lumières marquant les heures du jour. Lucie est tellement dépendante de son téléphone que l'appareil doré en devient le meuble le plus important de son appartement. Pouvant également servir de canapé, ce téléphone gigantesque occupe presque entièrement la scène. Ben (Benoît Capt), le petit ami de Lucie, doit s'absenter de la ville pour des affaires urgentes. Il se rend chez elle avant son départ en vue de la demander en mariage. Mais l'amour de sa bien-aimée pour le téléphone va devenir un redoutable obstacle : le moment venu, il est en effet systématiquement interrompu dans sa demande par la sonnerie du téléphone. Dans un long monologue, Ben, pathétique et dépité, exprime alors toute sa haine envers l'hideux appareil qui lui a enlevé sa femme. Et le seul moyen qui lui restera pour reconquérir Lucie sera — on le devine — de lui téléphoner !

De manière générale, le mouvement des acteurs et leur jeu scénique sont plutôt amorphes ; la voix de Benoît Capt est souvent trop maigre et manque de personnalité sur scène. Katia Velletaz en revanche fait preuve d'une grande agilité vocale, même dans les sons aigus. Eric Vigié, malgré de bonnes idées, n'a manifestement pas su conduire le jeu des acteurs jusqu'au bout ; leurs mouvements restent souvent figés dans un décor au demeurant fort intelligent par sa polyvalence.

Dans la seconde pièce de la soirée — l'opéra bien connu *Amelia al ballo* —, la mise en scène semble avoir été interrompue au stade de l'esquisse. L'action est parsemée de blagues laborieuses et servie par un personnel de maison caricatural, à l'instar des femmes de chambre en mini-jupes et jarretelles nettoyant le croissant de lune suspendu dans la fenêtre. Certaines idées sont meilleures et amusantes comme celle de représenter l'amant en Tintin et la femme mariée en une Castafiore capricieuse. Les décors sur la scène tournante — montrant au début et à la fin la façade extérieure de la maison avec une grande fenêtre — sont faits de couleurs criardes indigestes. La satire de la haute société viennoise du début du XX^e siècle que Giancarlo Menotti a voulu représenter dans cet opéra n'est plus guère saisissable. L'opéra amusant et satirique de Menotti en est réduit à une comédie plutôt fade. Dans cette ambiance aussi kitsch qu'une *telenovelas* sud-américaine, les qualités vocales de Brigitte Hool doivent tout de même être relevées, une cantatrice qui d'ailleurs séduit tout autant par sa beauté.

La direction musicale a été admirablement assurée par Bruno Ferrandis. Par moments, l'Orchestre de Chambre de Lausanne a même fait surgir des fresques sonores quasi pucciniennes. Menotti demeure un compositeur résolument traditionaliste, mais qui a su intégrer dans ses opéras la plupart des acquis du XX^e siècle à l'image notamment de la métrique irrégulière, des changements de rythmes fréquents ou des harmonies dissonantes.

ANNE-LAURE NIEDEGGER

Nachrufe / Hommages

Zum Tod von Henry Meyer

Henry Meyer, der zweite Geiger des LaSalle Quartetts, ist im Alter von 83 Jahren an Herzversagen verstorben. Der gebürtige Dresdner, ein Überlebender des Konzentrationslagers von Auschwitz, lebte und unterrichtete seit 1948 in den USA. Meyer verstarb am 18. Dezember 2006 in Cincinnati. Mit dem LaSalle Quartett, das von 1946 bis 1987 aktiv war, realisierte er zahlreiche Aufnahmen für die Deutsche Grammophon. Seine Ausbildung absolvierte Meyer an der New Yorker Juilliard School of Music, nachdem er im nationalsozialistischen Deutschland als Jude kein Studium hatte absolvieren können. Nach dem zweiten Weltkrieg übersiedelte er aus Deutschland in die USA. Nach der Auflösung des Quartettes arbeitete Meyer als Professor an der Universität von Cincinnati im College-Conservatory of Music.

Zum Tod von Jim Grimm

«Das Ziel, das ich mir setze, ist die Verschmelzung gegensätzlicher musikalischer Strömungen mittels der Sprache einer erweiterten Serialität, die flexibel genug ist, die pluralistischen Tendenzen unserer Gesellschaft widerzuspiegeln. Dazu gehören die Erforschung der elektronischen Musik in Verbindung mit Instrumental- und Vokalmusik, die Koordination der Grenzbereiche zwischen geräuschhaften Klängen und genau gestuften Frequenzen, der Prozess von Stille/Einzelton bis hin zu entropischer Vielschichtigkeit.» So benannte Jim Grimm, der am 7. Dezember 1928 in Basel geboren wurde, die Essenz seines Komponierens. Er studierte an den Konservatorien Basel, Neuenburg und hauptsächlich in Genf (Harmonielehre und Kontrapunkt bei Charles Chaix, Orchestration bei André-François Marescotti, Form und Stilanalysen bei Henri Gagnebin). 1959 kam es zu ersten Aufführungen seiner Werke im Rahmen des neugegründeten Studio de Musique Contemporaine unter der Leitung von Jacques Guyonnet, im gleichen Jahr nahm er an Analysekursen bei Henri Pousseur in Genf teil. 1960 besuchte er die Darmstädter Kurse für Neue Musik, 1969 einen Dirigentenkurs von Pierre Boulez in Basel, wo er auch Studien über elektronische Musik bei David Johnson, dem Leiter des elektronischen Studios der Musik-Akademie Basel, betrieb. Seit 1961 lebte und arbeitete Grimm in Basel. Sein Brotberuf als Korrektor bei der Basler Zeitung bescherte ihm Unabhängigkeit und Aussenseitertum zugleich, was sich auch darin äusserte, dass seine Werke oft jahrelang in der Schublade lagen, bis sie zur Uraufführung gelangten. Wichtige Werke sind die Orchesterkomposition *Entropien* (1970-74, aufgeführt beim IGMN-Weltmusikfest Boston 1976), die T. S. Eliot-Kantate für Sopran und Kammerorchester *Kerker, Palast und Widerhall* (1976), die Werkreihe *Die Bewegungen der Zeit I-IV* (1979-83), die Kantate *Die Erschütterungen Rimbauds* (1989) für Mezzosopran und Ensemble und das 1999 uraufgeführte Doppelkonzert für Klarinette und Vibraphon. Am 29. Oktober 2006 starb er nach kurzer Krankheit an einem Herzversagen.

Meine erste Begegnung mit Jim Grimm und seiner Musik fand 1989 statt. Ich spielte eines der zwei Klaviere bei der Uraufführung der Ensembleskomposition *Die Bewegungen der Zeit IV* unter der Leitung von Bernhard Wulff. Ich war verblüfft, dass man einen Komponisten mit einer so eigenständigen Handschrift in Basel nicht besser kennt. Grimm hat nie versucht, sich durch Anbiederung an aktuelle «Strömungen» interessant zu machen, sondern

schrieb konsequent in seinem «unspektakulären» Stil. Er hatte einen Weg gefunden, mit einer sehr frei angewandten seriellen Kompositionsmethode eine melodisch fassliche, kontrastreiche Musik zu schreiben. Zwei Jahre später spielte ich mit dem Radio-Sinfonieorchester Basel die Uraufführung des *Klavierkonzerts*. Im Oktober 2005 brachte das Ensemble Phoenix Basel unter meiner Leitung das 2003 entstandene *Kammerkonzert* für sieben Musiker zur Uraufführung. Es sollte der Beginn eines nunmehr unvollendet gebliebenen Werk-Zyklus für verschiedene Solo-Instrumente sein. Diese Komposition setzt sich erneut mit der post-webernschen Kompositionstechnik auseinander. Als Verbindungsglied zwischen dem Bläser- und dem Streich-Trio dient das Vibraphon. Auf knappstem Raum stehen sich unterschiedlichste musikalische Charaktere gegenüber – sie reichen vom verträumten Trompeten-Solo, das an Miles Davis erinnert, bis zu einem alles übertönenden Tamtam-Crescendo. Das Werk erinnert mich an ein imaginäres Musiktheater en miniature. **JÜRGEN HENNEBERGER**

Décès de Pierre Pierlot



Le hautboïste de renommée internationale Pierre Pierlot est décédé le 9 janvier à Paris, à l'âge de 85 ans. Né dans la capitale française en 1921, il avait entrepris ses études musicales au conservatoire de Valenciennes avec Gaston Longatte, pour les poursuivre ensuite au Conservatoire National Supérieur de Paris où il obtint, en 1941, le premier prix de hautbois (classe de Louis Bleuzet) et celui de musique de chambre (classe de Fernand Oubradous).

En 1949, il remporte le premier prix au Concours International d'Exécution Musicale de Genève où il sera, par la suite, plusieurs fois membre du jury. Si l'on excepte ses apparitions aux Concerts Lamoureux, il accomplit pratiquement toute sa carrière de musicien d'orchestre à l'opéra : Opéra Comique, tout d'abord (de 1947 à 1972), puis, après la fusion des deux ensembles, Opéra de Paris (jusqu'en 1981). En musique de chambre, il fut également très actif puisqu'il créa le Quintette à vent français (avec Jean-Pierre Rampal, Jacques Lancelot, Gilbert Coursier et Paul Hongne). Il fut également membre de l'Ensemble baroque de Paris aux côtés de Robert Veyron-Lacroix et Robert Gendre. Dans la vénérable institution — incontournable pour un musicien français — que constitue le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris il fut, dans un premier temps, professeur de musique de chambre (1969), avant d'assumer, de 1974 à 1986, la responsabilité de la classe de hautbois, succédant à Étienne Baudo.

Sa renommée, il la doit pourtant à un autre secteur, celui du développement du disque microsillon : il fut en effet l'un des tous premiers à graver dans le vinyle le répertoire solo consacré à son instrument, qu'il s'agisse de sonates ou de concertos avec orchestre. Le succès qu'il remporta avec ses enregistrements lui assura une carrière internationale et lui valu de parcourir le monde entier. Tout en accordant sa préférence aux œuvres classiques et surtout baroques, il n'a pas ignoré d'autres époques et d'autres langages. C'est ainsi qu'il créa, par exemple, la *Symphonie concertante* de Jacques Ibert (Concerts Lamoureux, 1949) et la sonate pour hautbois et piano de Francis Poulenc (1963) et qu'il fut le dédicataire des concertos de Darius Milhaud (1958) et d'Henri Martelli (1972).

Pierre Pierlot fut longtemps le chef de file incontesté de l'école française du hautbois. Sa sonorité claire et franche, d'une extrême égalité, était reconnaissable entre toutes. Il savait séduire par son sens inné du phrasé qui faisait l'originalité de son jeu et lui conférait une qualité naturelle qui faisait dresser l'oreille et savait émouvoir.

Avec la disparition de Pierre Pierlot, c'est une page d'histoire de la musique qui se tourne, un style qui disparaît, une époque qui se meurt. Qui veut la faire revivre puisera dans l'impressionnant catalogue des enregistrements de l'artiste, réalisés avec les « Solisti Veneti » ou les ensembles de Kurt Redel et Jean-François Paillard, disponibles, pour la plupart, chez Erato. Ils resteront une référence. **BERNARD SCHENKEL.**

Zum Tod von Suzanne Vischer

Im Alter von erst 47 Jahren ist die bekannte Basler Geigerin und Pädagogin Suzanne Vischer am 7. Januar 2007 gestorben. Erst im Oktober hatte die Musikerin von ihrer schweren Krankheit, der sie jäh erlegen ist, erfahren. Bis zuletzt hoffte sie, ihr Musikschulprojekt in Bosnien verwirklichen zu können. Dazu kann es jetzt nicht kommen. Suzanne Vischer ist einem breiteren Publikum als Konzertmeisterin der basel sinfonietta bekannt geworden, mit der sie noch im September 2005 Bruckners achte Sinfonie erarbeitet hatte, bevor sie sich von dieser Position zurückzog.

Schon in ihren jungen Musikerjahren hatte sie bei der sinfonietta mitgespielt. Im Orchester schätzte man neben ihrer unbedingten geigerischen Professionalität die Ernsthaftigkeit und Sicherheit ihres Führungsstils. In ihrer Laufbahn, die sie zu Studienzwecken nach Bern, Luzern, Genf und Kanada geführt hatte, nahm die pädagogische Tätigkeit, in den letzten Jahren vor allem an der Musik-Akademie der Stadt Basel, grossen Raum ein.

Suzanne Vischer widmete sich zunehmend auch der Alten Musik, etwa im Winterthurer Orchester Ad Fontes oder im Basler Barockorchester La Cetra. Einige Jahre lang war sie Präsidentin der European String Teachers Association. Ihr Tod hinterlässt im Basler Musikleben und in der Musikerziehung eine schmerzlich empfundene Lücke. **SIGFRIED SCHIBLI**